

Affaires privées *télévision*

Chasseurs d'Images/Canal+

Le documentaire Les Défricheurs

Gentil
monde

Aller à la rencontre des « entrepreneurs solidaires » : l'idée est excellente. Dommage que les bons sentiments l'emportent haut la main sur l'esprit critique.

C'est un documentaire qui commence mal. En guise d'introduction, il nous assène une homélie sur « ces hommes et ces femmes courageux qui se sont mis en marche pour inventer un nouveau monde », ces gens « venus de tous les horizons qui ont choisi de s'attaquer aux plus grands maux de

“Je me suis interrogée : ces entrepreneurs sont-ils de doux dingues?”

MARION CLAUD RÉALISATRICE DES DÉFRICHEURS

notre société », « ces héros modernes qui ont fait le pari d'un nouveau modèle économique ». On se dit alors que le film de Marion Claud sur les entrepreneurs solidaires, ces « défricheurs d'une troisième voie » entre capitalisme effréné et posthippies, va se résumer à quatre-vingt-

dix minutes de long prêchi-prêcha. Entre l'hagiographie et l'overdose de bons sentiments. Une impression pas tout à fait dissipée lorsque vient le générique de fin.

Pourtant, dans ses notes de réalisation, la journaliste semblait aborder son sujet avec tous les questionnements légitimes sur ce nouveau pan de l'économie qui représenterait aujourd'hui près d'un emploi créé sur cinq depuis 2005, et intéresserait de plus en plus d'étudiants sortis des grandes écoles de commerce. « Entrepreneurs et sociaux : au premier abord, il y a là deux termes qui peuvent paraître antagonistes. Je me suis moi-même interrogée : les entrepreneurs sociaux ne seraient-ils pas de doux dingues ? Comment peut-on asso-

Notre avis

Il fallait oser : Canal+ consacre une soirée spéciale au social business. Un premier documentaire fait le tour des initiatives d'économie sociale, plus propre, plus juste, en France. Un second fait le portrait de huit entrepreneurs d'un genre nouveau opérant en Afghanistan, en Afrique ou en Inde, comme le docteur Govindappa Natchiar qui a mis en place un système de paiement solidaire des soins. Des sujets intéressants, mais qui tombent parfois dans le travers du « bon-sentimentalisme ». Soirée **World in Progress**, le 10 novembre sur Canal+. 20 h 50 : **Les Défricheurs**. 22 h 25 : **Changer le monde**.

Extraits des Défricheurs. Au cours de ses pérégrinations, la réalisatrice du documentaire a déniché des cas de « business social » intéressants.

cier morale et profit ? Comment concilier altruisme et rentabilité ? Ces nouveaux modes de travail ne sont-ils pas des alibis pour faire du business tout en s'achetant une respectabilité ? » Autant de questions auxquelles elle n'apporte pas forcément de réponse, tant son documentaire semble dénué de la moindre nuance, de la moindre once d'esprit critique. Serions-nous nous-mêmes sujets au cynisme ambiant dont parle la réalisatrice ? Certainement. A sa décharge, *Les Défricheurs* s'inscrit dans une série de documentaires résolument militants que Canal+ a choisis de programmer lors de soirées spéciales.

Faut-il zapper le film quitte à passer pour un méchant capitaliste non recyclable ? Pas obligatoirement. Au-delà des commentaires souvent gnan-gnan, il faut reconnaître que la réalisatrice a déniché quelques cas de bio-business assez intéressants. On notera l'exemple de François Marty, un ancien routier qui a fondé une entreprise d'insertion développant ses activités dans l'éco-construction, les jardins biologiques, l'éducation alimentaire et qui est devenue le leader de la filière bois de toute la région Nord. Autre exemple, celui d'Hélène de La Moureyre qui a fondé Bilum, une société spécialisée dans la maroquinerie. Sa matière première ? Des secondes mains. Et pas n'importe lesquelles : elle a décidé de récupérer les énormes toiles de bâche publicitaires qui ornent les palissades de chantiers pour les transformer en porte-documents ou en sacs à main. C'est bien gentil, mais comment sauver le monde avec des sacs à main, fussent-ils en matières recyclées ? « Il y a une porosité entre les deux économies, veut croire Jacques Huybrechts, créateur du réseau **Entrepreneurs d'avenir**. D'un côté, une économie de marché qui se pose des questions. De l'autre, une économie sociale qui cherche les outils pour se rendre efficace. » Vincent Monnier